



LA CHARPENTE



Vol. II, no 4, août 2009

Je me souviens 1659-2009

Un rendez-vous à ne pas manquer !

Les préparatifs du 350^e anniversaire de l'arrivée d'Étienne Truteau en Amérique vont bon train. À Québec, le 7 septembre, les membres sont invités à revivre l'arrivée d'Étienne Truteau sur le Saint-André. Le 26 septembre, dans le cadre des Journées de la Culture, l'Association des Truteau d'Amérique dévoile la plaque commémorative en hommage aux ancêtres Adrienne Barbier et Étienne Truteau. Ne ratez pas cet unique rendez-vous avec vos racines!

La page d'histoire de ce numéro de « La Charpente » est consacrée aux Barbier-Lavaux, parents d'Adrienne, notre ancêtre. Cette fois, on raconte les événements vécus par cette petite famille entre la fondation de Montréal (1642) par Jeanne Mance et Paul de Chomedey Sieur de Maisonneuve, et l'arrivée d'Étienne Truteau en Nouvelle-France (1659). En ce mois d'août 2009, souvenons-nous de la naissance d'Adrienne Barbier, le 20 août 1652.

Le colloque annuel de la Société généalogique canadienne-française qui a pour thème « Les Passagers du Saint-André » a lieu le 22 novembre. Pour informations : (514) 527-1010 ou

www.sgcf.com/documents/Colloque_Web_2009.pdf

Bienvenue sur le chantier !

De nouveaux membres ont joint l'Association des Truteau d'Amérique (ATA) :

Nicole Trudeau-Bouchard (Iberville), Marcel Trudeau (Coaticook), Jacques Trudeau (Prévost), Judith Trudeau (St-Augustin-de-Desmaures), Robert Trudeau (Greenfield Park) et Shawn Trudeau (Greenfield Park).

L'ATA souhaite la bienvenue aux nouveaux membres.



Table des matières

➤ Suivis et nouvelles	1
➤ Bienvenue sur le chantier!	1
➤ Page d'histoire – Quatrième épisode	2
➤ La traversée	6
➤ Que se passait-il en 1659?	7
➤ La parole aux membres	8

LA CHARPENTE



PAGE D'HISTOIRE

QUATRIÈME ÉPISODE : GILBERT BARBIER DIT LE MINIME (v. 1620-1693) ET CATHERINE DE LAVAUX (v. 1620-1688)

par Louise Tudeau

« ...quoiqu'on lui ait donné le nom de Minime qui est le plus ravalé [i.e. déprécié] chez tous les latins, il n'était toutefois pas le moindre dans les combats non plus que dans sa profession; nous devons l'aveu de ces vérités à son courage et aux services qu'il a rendu [sic] en cette Isle, laquelle est presque toute bâtie de ses maisons ou par ceux qu'il a enseigné;... »

François Dollier de Casson, *Histoire du Montréal 1640-1672*

A Saint-Aré de Decize, vers 1620, naît Gilbert Barbier dit le Minime et aussi le Livernois ou le Nivernais. Il est fils de Pierre et Claude de Vizon. Decize, petite commune du Sud Nivernais (Bourgogne), est construite sur une île de la Haute Loire à environ 30 kilomètres au sud-est de Nevers. Parmi le patrimoine ancien de l'endroit, on peut toujours apercevoir le prieuré Saint-Pierre qui mérite particulièrement notre attention.



Cloître du prieuré Saint-Pierre de Decize

Source :

<http://pagesperso-orange.fr/histoiresdedecize/minimes01.htm>

En 1621, l'ordre monastique des **Minimes** - qui signifie les plus petits, les plus humbles - achète un bâtiment bénédictin médiéval (1026) détérioré qu'il s'affaire à restaurer. La communauté, fondée en 1474 par Saint-François-de-Paule (Paule (Italie) 1416 - Plessis-Lès-Tours 1507), suit une règle austère (pauvreté, humilité, obéissance et jeûne perpétuel), assouplie pour les moines intellectuels. Essentiellement prédicateurs, les Minimes se consacrent à l'enseignement, aux pauvres et à l'orientation spirituelle. Gilbert Barbier qui avait une belle écriture, a pu être l'élève des moines et y apprendre même le métier de charpentier. On a prétendu, sans le démontrer, que son surnom « Minime » lui venait de sa courte taille. Plus probablement, c'est la présence des Minimes dans sa paroisse qui explique le surnom comme c'était l'usage à l'époque. Il est possible aussi qu'il ait été lui-même Minime ou novice avant d'émigrer en Nouvelle-France, ce qui sera difficile à vérifier.

Notre charpentier arrive à Québec en 1641 sur l'un des trois navires affrétés au transport de la recrue destinée à la fondation de Ville-Marie (Montréal). Deux bateaux ont largué les amarres à La Rochelle, l'autre à Dieppe. Même métier qu'Étienne Truteau, même port d'embarquement? Clin d'œil de l'histoire, Gilbert Barbier s'embarque vers la Nouvelle-France l'année de la naissance d'Étienne Truteau. Des destins mêlés, à n'en pas douter!

Le 8 mai 1642, c'est le départ de Québec de monsieur de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle-France après Champlain, de Jeanne Mance et Maisonneuve, cofondateurs de Ville-Marie, de madame de La Petrie, du Père Vimont ainsi que d'un contingent de colons et de soldats. À bord d'une pinasse et d'une gabarre¹ chargées de vivres et du matériel pour ériger le fort, les passagers atteignent Montréal le samedi 17 mai. Pour sa part, Gilbert Barbier ne gagne Ville-Marie qu'au mois d'août suivant, retenu à Québec pour des travaux commandés par la Compagnie de Montréal. Il remonte le fleuve Saint-Laurent avec monsieur de Repentigny et emporte avec lui ses outils bien sûr, quelques hardes mais aussi les canons que lui a confiés, avant son départ de France, M. de la Dauversière pour les livrer au gouverneur de l'Île de Montréal, Paul Chomedey Sieur de Maisonneuve, pour la défense du fort. Gilbert était donc un homme de confiance. Considérant son métier de charpentier, on peut croire qu'outre le trans-

¹ La pinasse est un « petit bâtiment à poupe quarrée, long, étroit et léger [...] propre à faire des découvertes, des débarquements de troupes; son nom vient de ce qu'on a bâti les premiers avec des arbres de pin. »

Source : http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/conserve/echos_recol_04_fev_2006.pdf

La gabarre servait au transport d'outils et de marchandises.

LA CHARPENTE



port des canons, on le chargera aussi d'en construire les affûts.

Dès son arrivée à Ville-Marie, Barbier s'active à bâtir car il y a beaucoup à faire pour mettre à l'abri la population avant l'hiver. Entre 1642 et 1660, il est parrain d'enfants tant montréalistes qu'indiens. Au fil des registres de la paroisse, on le voit mêlé à la petite société locale; il côtoie les d'Ailleboust, Gadois, Dumets, Closse, Hébert, Mance et Bourgeois sans parler de Maisonneuve qui lui témoigne son appréciation.

Le 5 novembre 1650, Gilbert Barbier et Catherine de Lavaux signent leur contrat de mariage devant le notaire Jean de Saint-Père. Sont présents Charles d'Ailleboust, Jeanne Mance, Paul de Chomedey, Louis Prudhomme et Lambert Closse. À cette occasion, Catherine et Gilbert reçoivent du gouverneur de Montréal une terre de 30 arpents à la Côte Saint-Joseph. En plus, une bourse de 500 livres leur est accordée à condition d'élire leur domicile sur l'Île de Montréal, somme à rembourser s'ils la quittent. Annexé au contrat se trouve un acte sous seing privé, daté du 7 novembre, où les fiancés acceptent d'échanger la terre obtenue deux jours avant, contre une autre de superficie équivalente et dont la localisation n'est pas précisée.

Ce même jour, sous seing privé aussi et sans doute juste après cette renonciation, M. de Maisonneuve leur concède 15 arpents « pour en jouir dès à présent ». La terre est sise entre la concession de Louis Prudhomme et celle de Blaise Juillet, le long de la commune - alors une belle prairie - et elle est aussi orientée nord-ouest. L'octroi de la terre dont la superficie est de moitié moindre que la première, s'assortit - sans doute en compensation - d'une promesse de concession de 40 arpents, avec la précision qu'elle devra être en lieu commode et contiguë « à la grande rivière » (Saint-Laurent). Annexée à la concession est une autre pièce sous seing privé où les futurs mariés reconnaissent avoir bien reçu la bourse du gouverneur et ils s'engagent alors à respecter les condi-



Monument aux premiers colons de Montréal situé à l'ouest du Musée de la Pointe-à-Callières, Photo : Association des Truteaux d'Amérique

tions prévues à leur contrat de mariage. Tous les actes portent les belles signatures de Gilbert Barbier, Catherine de Lavaux et Paul de Chomedey. Les deux derniers documents ont été retrouvés par André Sévigny (# 3) dans le greffe du notaire Antoine Adhémar où ils avaient été déposés par les Seigneurs de Montréal... 47 ans plus tard.

La terre de 15 arpents finalement allouée, ce 7 novembre 1650, à Gilbert et à sa femme, constituera leur premier foyer familial. Elle se

trouvait à l'ouest de l'autoroute Bonaventure, à quelques arpents du lieu où l'ATA dévoilera à l'automne la plaque commémorative en hommage aux ancêtres - Adrienne Barbier, leur fille, et Étienne Truteau. En fait, notre mémorial sera localisé sur l'ancienne Côte Saint-Joseph où Gilbert et Catherine ont élevé leur famille, où Adrienne grandit et où Étienne s'installa en 1663.

Paul de Chomedey
Gilbert Barbier
Catherine de Lavaux

Autographes de Paul de Chomedey Maisonneuve, de Gilbert Barbier et de Catherine de Lavaux apposés sur un acte sous seing privé du 7 novembre 1650 déposé au greffe d'Antoine Adhémar, le 2 mars 1697

Gilbert Barbier épouse à Montréal, le 14 novembre 1650, Catherine, fille d'Alexandre de Lavaux et de Louise de Renel, originaires de la paroisse Saint-Germain de Delme, un village équidistant de Nancy et Metz (Lorraine). Elle est née vers 1620. Au mariage, on note la présence de Paul de Chomedey Maisonneuve, Charles d'Ailleboust et Claude Prudhomme. Mais on imagine que toute la petite collectivité s'y était rassemblée.

On retrace Catherine de Lavaux à Montréal en 1643 dans les registres de paroisse, sous le nom de « Catherine Lezau ». À trois reprises, elle est la marraine d'indiens dont le 1^{er} novembre 1645 en compa-

LA CHARPENTE



gnie de Gilbert Barbier comme parrain... Son mariage est célébré quelques jours après le retour de France de Jeanne Mance où elle était allée lever des fonds, cette fois pour l'Hôtel-Dieu de Montréal. Mgr Olivier Maureault, auteur de **l'Hôtel-Dieu, premier hôpital de Ville-Marie** 1642-1942 affirme qu'elle « aurait été la première aide de Jeanne Mance ». On s'explique ainsi plus facilement sa présence à la signature du contrat de mariage ou bien est-ce par considération pour Gilbert Barbier? Pourquoi pas les deux?

Les Barbier-Lavaux, maintenant établis, commencent à élever leur famille. Avant l'arrivée d'Étienne Truteau en 1659, ils auront six enfants, deux après. Charles naît et est baptisé le 7 août 1651. Charles d'Ailleboust

est son parrain et Jeanne Mance sa marraine. L'enfant mourra noyé le 28 février 1657. Ensuite, vient Adrienne-Marie, notre ancêtre, née et baptisée le 20 août 1652. Elle a pour marraine une autre pionnière de Montréal, Adrienne Duvivier, et pour parrain, le notaire Jean de Saint-Père. Une seconde fille, Barbe, née le 9 janvier 1654, est baptisée le 15. Ses parrain et marraine sont Paul de Chomedey et Mathurine Godé, femme de Jean de Saint-Père. Suit Agathe, née et baptisée le 2 août 1655 et décédée deux jours plus tard. Ses parrain et marraine étaient Louis Prudhomme et Anne-Antoinette de Liercourt, femme de Blaise Juillet. Vient ensuite, Gabriel, né et baptisé le 6 septembre 1656; il a pour parrain Lambert Closse et Barbe de Boulogne, épouse de Louis d'Ailleboust, est la marraine. Le 20 avril 1658, naît un autre fils, Nicolas-Charles dont les parrain et marraine sont Nicolas Godé et Élisabeth Moyen, épouse de Lambert Closse. Charles-Henri, baptisé le 8 novembre 1660, a pour parrain Charles d'Ailleboust et sa marraine est



JEANNE MANCE (1606-1675)
Fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal
Cofondatrice de la Ville de Montréal

Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu

Barbe Poisson, épouse de Gabriel Celle dit Duclos. La dernière, Marie, est baptisée le 1^{er} mai 1663. Son parrain est François Prudhomme, fils de Louis, et sa marraine, Anne-Antoinette de Liercourt, veuve Juillet remariée à Hugues Picard.

Presque tous les parrains et marraines des enfants Barbier ont assisté à la signature du contrat de mariage ou au mariage de leurs parents, incluant Jeanne Mance. Les registres paroissiaux entre 1642 et 1649, montrent celle-ci en qualité de marraine de 40 indiens et de cinq nouveaux-nés montréalais seulement. Le 15 janvier 1649, elle et le Minime sont marraine et parrain de Pauline, fille d'Augustin Hébert et d'Adrienne Duvivier. Catherine

de Lavaux ou Gilbert Barbier avaient une grande estime envers la cofondatrice de Ville-Marie et ce fut sans doute un grand honneur de la voir tenir leur aîné, Charles, sur les fonts baptismaux.. L'historien Lucien Campeau a écrit dans la « La Fondation de Montréal² » que lorsque Maisonneuve ou Jeanne Mance est parrain ou marraine « cela apparaît comme un hommage envers des arrivants ».

À SUIVRE

Lectures suggérées :

- Les Minimes de Decize :

<http://pagesperso-orange.fr/histoiresdedecize/minimes01.htm>

- Fondation de Montréal, Dollier de Casson

² http://www.diocesemontreal.org/histoire/fondation_his/pdf_campeau/texte_pdf.htm

La traversée



LA CHARPENTE



La traversée

En attendant le départ

Après Saint-Malo et Honfleur, ce sont les ports de Dieppe et de La Rochelle qui voient partir le plus grand nombre de colons français vers la Nouvelle-France. L'attente dans les villes portuaires est parfois très longue.

Les capitaines des navires sont les seuls maîtres de la décision de partir. Elle est prise seulement quand le navire est complètement chargé, que tous les passagers sont arrivés et que les vents peuvent faire gonfler les voiles.

En attendant le départ, les voyageurs dépensent souvent une partie de leur argent dans les auberges. Le jour, ils encomrent les rues et le port où ils vont aux nouvelles pour savoir si le navire prendra bientôt la mer.

La vie à bord d'un navire

Les peurs reliées à la traversée – Au 17^e siècle, plusieurs pensent encore que la terre est plate. Quand ils s'apprentent à traverser l'Atlantique, ils craignent de tomber de l'autre côté de la ligne d'horizon. Le voyage les effraie par sa durée, qui peut varier de 15 à 100 jours, par la peur d'un naufrage ou d'une épidémie qui ferait mourir la plupart des passagers.

Dans la Relation des Jésuites, le père Paul Le Jeune décrit les peurs et les sacrifices des pionniers de la Nouvelle-France :

« Fuir ses parents, et ses amis, abandonner ses connaissances, sortir de sa patrie si douce et si polie; passer les mers, défier l'Océan et ses tempêtes, sacrifier sa vie aux souffrances, quitter les biens présents, pour se jeter dans des espérances éloignées de notre vue, convertir le trafic de la terre en celui du ciel, vouloir mourir dans la Barbarie, est un langage qui ne se parle point dans l'école de la nature, et cependant, ce sont là les actions et le langage de mille personnes de mérite, qui s'attachent aux affaires de la Nouvelle-France, avec autant et plus de courage qu'ils feraient aux leurs propres en l'Ancienne (France). »

La vie à bord d'un navire du 17^e siècle, n'est pas une croisière où on s'amuse.

La nuit – Les passagers dorment dans une section du navire appelés la Sainte-Barbe. Leurs lits sont des hamacs de toiles suspendus au-dessus du plancher où sont entassés les coffres et certains des meubles transportés par les voyageurs. Ils dorment habillés pendant toute la durée du voyage, qu'il dure deux semaines ou trois mois. Si la tempête a mouillé la toile des lits, une odeur de moisi et de pourriture se mêle à toutes les autres. Il n'y a pas de toilettes à bord et il est interdit de se lever la nuit.

Le jour – Tout le monde se lève à l'aube, c'est-à-dire dès le lever du soleil. Après la prière en groupe, qui est obligatoire pour tous, les passagers font ce qu'ils veulent. Si le capitaine réclame leur aide, ils sont obligés de lui obéir.

Les repas – Si le voyage est court, les passagers et les membres de l'équipage ont droit à 3 repas par jour sur les provisions fournies par le capitaine. Si la traversée se prolonge, on économise les vivres et les quantités diminuent. L'eau, que l'on transporte en barriques, est le plus précieux des aliments. Chaque personne a droit à une seule ration par jour. L'eau est souvent repoussante et il faut fermer les yeux et se boucher le nez pour en boire. Elle contient parfois des vers et elle sent presque toujours les oeufs pourris. Pour se désaltérer, on sert aussi du vin et du cidre, même aux enfants. Les passagers les plus prudents transportent leurs propres provisions et s'occupent eux-mêmes de la préparation de leurs repas. Très souvent on transporte des animaux vivants, vaches, cochons, poules, poulets et canards qu'on mange au cours de la traversée.

Le nom des navires – Les navires portent parfois de drôles de noms qui sont choisis par leurs propriétaires. Selon une croyance très ancienne, si le nom d'un navire est changé, de grands malheurs peuvent survenir. Parmi les noms des navires français qui ont accosté à Tadoussac ou à Québec, on peut retenir les suivants : L'Éléphant, Le Taureau, La Vache marquetée, L'Outarde, L'Aigle d'Or, La Sultane, Le Zéphyr, L'Heureuse Marie, Le Saint-Jean-Baptiste, Le Saint-André.

MDCLIX



Que se passait-il en 1659 ?

- 24 janv. - *Œdipe* de Pierre Corneille est présentée à l'Hôtel de Bourgogne à Paris
- 16 fév. - émission du premier chèque connu (400 livres) (exposé à l'abbaye de Westminster)
- 8 juin - chez le notaire Demontreau, engagement d'Étienne Truteau comme charpentier envers M. de Queylus, sulpicien. Il fait partie de la « Recrue de 1659 ».
- 16 juin - Mgr François de Montmorency Laval, premier évêque de Québec, arrive en Nouvelle-France
- 2 juillet - départ de La Rochelle d'Étienne Truteau, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys et la « Recrue de 1659 » sur le « St-André »
- 7 sept. - Le St-André arrive à Québec
- 8 sept. - Les passagers débarquent épuisés par la traversée ou très malades dont Jeanne Mance. La contagion gagne la population locale.
- 8 oct. - mort de Jean de Quen, historien, découvreur et missionnaire Jésuite français
- vers le 20 octobre - les Hospitalières arrivent à Montréal.
- 6 nov. - Décès de Jérôme Le Royer de la Dauversière (1597-1659) grand recruteur de colons et principal instigateur de la mission à Ville-Marie dédiée à la conversion des amérindiens, il facilita la venue des Hospitalières à Ville-Marie.
- 7 nov. - Traité des Pyrénées qui marque la fin de 27 ans de guerre entre la France et l'Espagne
- Automne - Arrivée des Hospitalières de Saint-Joseph à Montréal
- 20 nov. - Fondation de l'Hôtel Dieu de Montréal
- Pierre-Esprit Radisson (c. 1636 – 1710) devient coureur des bois dans les régions du Lac Michigan et du Lac Supérieur avec Médart Chouart des Groseillers
- Montréal: un moulin à vent fortifié est construit sur le Coteau du fort
- Montréal: la construction du premier séminaire commence sur la rue Saint-Paul et se poursuit au moins jusqu'à l'automne 1661

LA CHARPENTE



La parole aux membres

par Paul-Émile Trudeau

Alors que l'hiver dernier je préparais mon voyage pour cet été aux châteaux de La Loire, je me suis laissé influencer par le journal « La Charpente » et j'ai décidé d'intégrer à mon itinéraire un petit détour par La Rochelle. J'ai donc ajouté une semaine à mon périple original qui en comptait deux et j'ai dévié mes points d'entrée et de sortie de la France pour visiter le pays de notre ancêtre.

Une compagnie aérienne, dont vous aurez deviné le nom, ayant de pratiques vols directs sur Bordeaux et Nantes, je suis arrivé par une ville pour repartir de l'autre.



Ayant apporté avec moi le texte de La Charpente d'avril 2009 qui donnait de vagues indices pour retrouver les lieux qu'avait habités notre ancêtre, j'avais décidé de ne pas me documenter plus outre et de tenter de découvrir ce quartier avec ces simples renseignements, un peu comme un jeu de pistes.



Le contrefort de la Porte de Cougnes, XV^e siècle
Photo : Paul-Émile Trudeau

Mon épouse m'accompagnait dans cette "exploration" de la ville pour tenter de remonter le temps et, laissant de côté mon GPS, je n'avais qu'une carte sommaire de La Rochelle ainsi que les endroits à trouver.

Je suis content d'y être arrivé et comme, en cette dernière semaine de mai 2009, il faisait un temps radieux, ce fut un réel plaisir. En fait, il n'y a que la Porte de Cougnes qui manquait à notre découverte et j'allais y renoncer lorsque, à 5 mètres de moi, j'ai vu la plaque indiquant son emplacement! J'étais aussi content que d'avoir trouvé un trésor!



Vous aimeriez écrire dans La Charpente ?

Vous voulez partager la généalogie de votre famille ? Vous connaissez des histoires ou des faits inédits qui pourraient intéresser les membres ? Vous voulez publier des photos de votre famille ou de votre coin de pays ?

Écrivez-nous à truteau@sympatico.ca ou contactez-nous par téléphone au 418-832-4353. Vos textes et vos photos paraîtront dans un prochain numéro de La Charpente !

Cette publication gratuite est une réalisation de l'Association des Truteau d'Amérique, un organisme sans but lucratif voué à la promotion de la culture, de l'histoire et de l'éducation. Toute reproduction de son contenu est autorisée avec mention obligatoire de la référence suivante :

Association des Truteau d'Amérique, 2009.
La Charpente, vol. II, no. 4, août 2009, Charny. 8 pages.

Le logo ainsi que le blason ne peuvent être utilisés ou reproduits sans l'autorisation de l'Association des Truteau d'Amérique.

L'Association des Truteau d'Amérique contribue à la protection de la nature en rendant La Charpente disponible en ligne sur www.truteau.org et en déposant ses éditions à la Bibliothèque nationale du Québec ce qui assure une large diffusion électronique sans recours au papier.